

donnoient de la peine. Perdez maintenant la pensée d'ébranler la fidelité que nous deuons à Dieu, nous ferons Chrestiens tout à fait, & n'aurons plus de crainte que de Dieu seul, & du peché. Il leur fit vn discours bien long des excellences de la foy, du Paradis & de l'Enfer, & des commandemens de Dieu, adioustant à chaque chose deffenduë, que pour iamais ils rençoient à ce peché, & que plustost on leur arracheroit l'ame du corps, que de leur cœur vn consentement à vne offense contre Dieu.

Quelques infideles ayans voulu proposer leurs sentimens contre la foy, receurent des reparties si promptes & si pressantes, que pas vn n'osant plus s'opposer à eux, en fut contraint de louer leur courage; n'ayant, dit-on, qu'une chose à se plaindre d'eux; de ce que leurs parens apres leur mort, ne pourroient plus enseuelir leurs corps, selon leurs anciennes coustumes. Peu nous importe de ce qu'on fera de nos corps apres la mort, respondirent [114] ces bons Chrestiens: quelque part où nous puissions estre, Dieu sçaura nous resusciter: C'est-là l'appuy de nostre foy, & l'unique pensée que nous ayons pour nos corps, apres cette vie.

Depuis ce temps-là, cette petite Eglise a tousiours augmenté sa ferueur, & sur tout est entrée dans des sentimens d'une deuotiõ particuliere, à l'endroit de nostre Seigneur. Quand quelqu'un me demande quelque chose, où ie voy du peché, disoit vn iour vn d'eux, ie le refuse & m'en retire avec horreur, parce que i'aime Iesus: & quand on me prie de quelque chose que ie puis accorder, ie me porte à faire plaisir, parce que i'aime Iesus, & ie songe que c'est à luy seul, que ie veux plaire iusqu'à la mort.